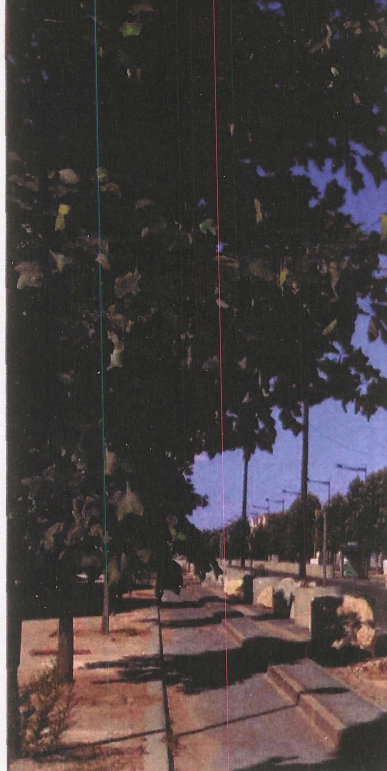


Humanités : l'élite parisienne passe le périph'

Le projet de Cité internationale des humanités et des sciences sociales obligera trois prestigieuses institutions à quitter Saint-Germain-des-Prés pour la Seine-Saint-Denis. Prévu pour 2012, le déménagement ne plaît pas à tous.



Depuis plusieurs semaines, une pétitionniste aiguë court le Quartier latin. Il ne s'agit pas de dénoncer quelque génocide oublié, mais de protester haut et fort contre un exil programmé mal ressenti. En l'espèce, le déménagement annoncé de l'élite tricéphale de la recherche française en sciences humaines et sociales : l'École pratique des hautes études (EPHE), fondée en 1868 par Victor Duruy, l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), autonome depuis 1975 sous l'impulsion de Fernand Braudel, et la Maison des sciences de l'homme (MSH), fondée en 1963 par Gaston Berger. Ces trois prestigieuses institutions germanoprates devraient, à la rentrée 2008, s'installer à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) sur le site des anciens Magasins généraux.

Mais le transfert suscite l'effervescence des grands soirs à en juger par les prises de position des uns et des autres dans la presse et sur la Toile. Certains y voient une « opération de démanèment » (1) des sciences humaines et sociales (SHS), bête noire d'un pouvoir politique conservateur soucieux de renvoyer aux marges les « empêcheurs de penser en

rond », loin du centre névralgique et de leurs outils de travail – les bibliothèques et les fonds spécialisés –, pour transformer Paris en bonbonnière à touristes. D'autres considèrent plutôt ce déménagement comme un mal nécessaire, voire l'opportunité d'investir un territoire en genèse appelé à devenir un pôle tertiaire d'envergure (2). Un dernier tiers enfin se gausse du snobisme petit-bourgeois de ces intellectuels qui répugnent à franchir le périph' et dont l'attitude « exhale le mépris à l'égard du petit peuple qu'ils prétendent étudier scientifiquement et à

« Nous cessons d'être éligibles à certains programmes d'échanges doctoraux tout simplement parce que nous ne pouvons pas loger nos étudiants », s'agace la présidente de l'EHESS, Danièle Hervieu-Léger.

l'égard de leurs collègues des universités de province et de banlieue, censés travailler dans un désert scientifique et culturel » (3).

À l'origine de cette cacophonie, il y a surtout l'exiguïté et la dispersion des locaux parisiens de l'EPHE et de l'EHESS, préjudiciables au développement des deux institutions. « Nous cessons d'être éligibles à certains programmes d'échanges doctoraux tout simplement parce que nous ne pouvons pas loger

nos étudiants », s'agace la présidente de l'EHESS, Danièle Hervieu-Léger. Afin de résoudre ce problème, elle se met en quête d'un nouveau bâtiment, dès son entrée en fonctions, en 2004, pour s'apercevoir très vite, du fait de la flambée de l'immobilier, qu'elle ne trouvera pas les mètres carrés nécessaires dans Paris intra-muros. Ses recherches se portent alors sur le nord-est de la capitale. Confronté à des logiques identiques, Jean-Claude Waquet, directeur de l'EPHE, s'associe à cette démarche. « Si nous voulons rester compétitifs, nous devons offrir à nos étudiants

de master et de doctorat (dont 40 % viennent de l'étranger) des conditions de travail et d'études alignées sur les standards internationaux. »

De cette convergence d'intérêts naît le projet de créer en 2012 sur la commune d'Aubervilliers une Cité internationale des humanités et des sciences sociales. Un projet adoubi par la ministre de l'enseignement supérieur, Valérie Pécresse, qui, depuis sa nomination, a fait sienne l'idée d'un grand



« Parcelle 521 » : un des bâtiments qui pourraient accueillir l'EPHE, l'EHESS et la MSH, en attendant la création de la **Cité internationale des humanités et des sciences sociales**.

pôle scientifique en sciences humaines et sociales au nord de Paris pour un montant estimé à 65 millions d'euros par le Contrat de Plan Etat Région 2007-2013.

Un départ improvisé et calamiteux

Mais voilà que, patatras, durant l'été et sans concertation aucune, l'Etat et le rectorat de Paris décident d'accélérer la manœuvre. Officiellement, il s'agit de libérer d'urgence les locaux occupés par l'EPHE à la Sorbonne (où doivent s'engager de façon imminente des travaux de rénovation) et ceux de l'EHESS, boulevard Raspail (pour cause de désamiantage légal obligatoire avant 2010). Un immeuble provisoire est trouvé « parcelle 521 », à 400 mètres du site définitif où, pour l'instant, rien n'est prêt pour accueillir les enseignants et les étudiants. Ni habitation, ni métro, ni restaurant, ni librairie : rien. Le désert, façon friche industrielle, brocardé sur le site Internet « Braudel's nightmare » (4).

Sommés de préparer leurs cartons en toute hâte, les chercheurs n'entendent pas se laisser « exfiltrer » sans réagir. C'est le cas d'Esther Benbassa directrice d'études à l'EPHE, l'une des signataires de la première

tribune publiée dans la presse (1). Si elle se déclare favorable à terme au projet de Cité des humanités, pas question pour elle de cautionner ce départ totalement improvisé et calamiteux. Pour l'éviter, elle choisit de transférer son enseignement dans un autre

« Tant l'EHESS que l'EPHE entendent conserver, boulevard Raspail et à la Sorbonne, des locaux adaptés à des enseignements et à des manifestations représentatifs de leur spécificité. »

département de la Sorbonne. « Je suis à la tête d'une grosse équipe financée pour partie par des donateurs extérieurs. De plus, beaucoup de ceux qui suivent nos communications viennent en auditeurs libres, comme c'est la tradition à l'EPHE ou au Collège de France. Comment imaginer que ces personnes, pour la plupart septuagénaires, nous suivront à Aubervilliers ? En France, le provisoire a tendance à durer. Je ne mettrai pas en péril des années de travail sans engagement signé de la ministre. » Dans une pétition publiée par *Le Figaro* (5), des universitaires américains, canadiens et allemands vont plus loin dans la critique et mettent en cause le principe même du campus façon Berkeley. « Les grandes métropoles européennes révisent

aujourd'hui leur politique d'installation des grandes institutions de recherche dans les périphéries des villes et tentent de rapatrier leur campus universitaire au centre. (...) Nous savons qu'un certain anti-intellectualisme est à la mode aujourd'hui en France. Est-ce une raison pour que ce pays casse les outils qu'il a patiemment et intelligemment conçus et qui ont fait son rayonnement international ? »

De guerre lasse, les tenants d'une position intermédiaire commencent à donner de la voix (6). Ils dénoncent le déménagement provisoire et les craintes légitimes qu'il suscite en l'état. Mais ces chercheurs, qui se recrutent aussi bien à l'EPHE qu'à l'EHESS, refusent néanmoins que leurs inquiétudes soient instrumentalisées pour discréditer le projet de grand pôle des sciences sociales sur Paris-Nord. « *Etre aux portes du Paris du XIX^e siècle*, écrivent-ils dans *Le Monde*, *c'est s'inscrire dans l'espace urbain fonctionnel de la capitale du XXI^e siècle, et tant l'EPHE que l'EPHE entendent conserver, boulevard Raspail et à la Sorbonne, des locaux adaptés à des enseignements et à des manifestations représentatifs de leur spécificité.* »

Du côté d'Aubervilliers, on marche sur des œufs. « Nous sommes conscients qu'en l'état actuel la "parcelle 521" n'offre pas toutes les qualités requises, avoue le député de Seine-Saint-Denis Patrick Braouezec, et nous comprenons parfaitement les réticences des chercheurs à ce déménagement précipité. » Très attaché à la création de la future Cité des humanités, il entend néanmoins défendre ce quartier en gestation et vante la future station de métro

« Proudhon-Gardinoux », la Place du Front Populaire et la floraison à venir de commerces et bistrot... pas même encore en chantier.

A la mi-janvier, le dossier des locaux provisoires était toujours en souffrance sur le bureau de Valérie Pécresse.

Julie Chupin

(1) « Menace sur les sciences humaines », *Le Monde* du 27 octobre 2007.

(2) « Citoyens chercheurs, bienvenue à Aubervilliers ! », *Le Monde* du 1^{er} novembre 2007.

(3) « La colère des éminences », *Le Monde* du 5 novembre 2007.

(4) <http://parcelle521.unblog.fr/>

(5) « Sciences humaines et sociales, ne les chassez pas de Paris ! », *Le Figaro* du 15 novembre 2007.

(6) « Oui, la recherche peut vivre en banlieue », *Le Monde* du 15 décembre 2007.